

MOHED ALTRAD. Issu d'une tribu nomade de Syrie, ce patron au parcours exceptionnel est aujourd'hui à la tête de la société Altrad, une multinationale spécialisée dans les matériels de chantiers.

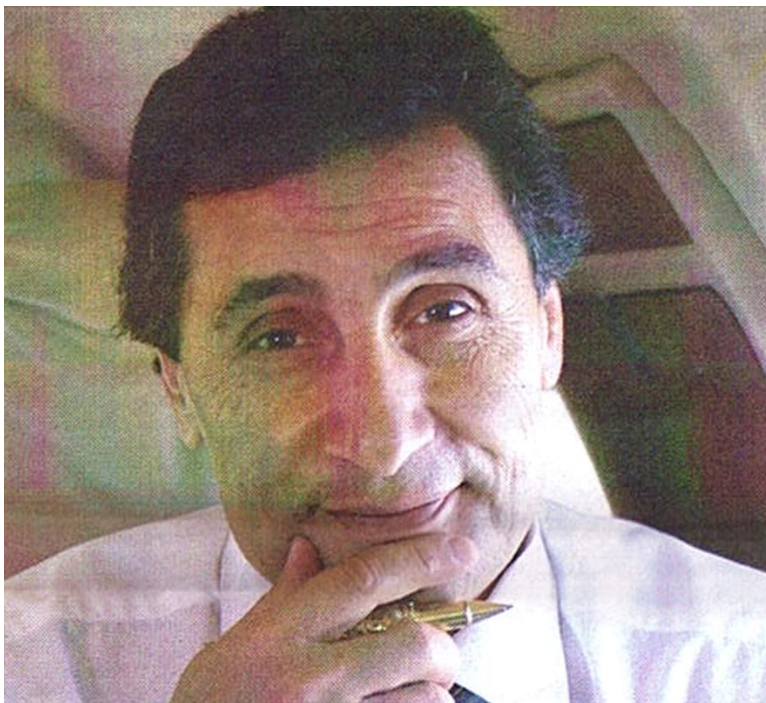
Juste quelqu'un de bien

NE LUI demandez pas sa date de naissance, il ne la connaît pas. Seule certitude : Mohed Altrad est issu d'une tribu nomade, qui élevait des chèvres et des moutons, et a passé son enfance au cœur du désert syrien dans le dénuement le plus total. Très tôt orphelin, il a vécu avec sa grand-mère, avec pour seule nourriture du pain. Loin de s'appesantir sur le sujet, Mohed Altrad reconnaît que cette enfance meurtrie a conditionné le reste de sa vie. Et malgré sa réussite professionnelle, certaines blessures restent ouvertes : « Je sais ce qu'est la faim car je l'ai vécue : ça a une odeur, une couleur. On a beau grandir, ce traumatisme reste au fond des tripes. Très tôt, j'ai été interdit d'école parce que bédouin. Une sorte de paria qui a donc appris à lire et à écrire en restant assis des journées entières derrière la porte de la classe à épier les cours. Le maître d'école s'est pris d'affection pour moi et il m'a finalement permis d'aller étudier à "la ville", au lycée de Raqqah, dans le nord de la Syrie. »

Coup de pouce du destin, les généraux de l'armée syrienne et le ministre de l'Education nationale décident que le premier élève de chacun des douze départements aurait une bourse d'études supérieures. A l'âge de dix-sept ans, Mohed Altrad est reçu premier au bac dans son département. Il est le seul à sortir de sa tribu qui comptait plusieurs centaines de Bédouins. Lorsqu'on lui demande ce qu'il veut faire plus tard, il répond : « Pilote de chasse en Union soviétique » mais, faute de place à l'université russe, il choisit d'étudier la pétrochimie en France. Arrivé au Bourget avec seulement 200 francs en poche, le jeune homme loge à la cité universitaire de Montpellier où il fait l'apprentissage de la langue et de la culture françaises. Malgré la séparation douloureuse d'avec son pays d'origine, il se concentre sur ses études, décrochant même plusieurs diplômes jusqu'au doctorat en informatique.

Une obsession : réussir

Déterminé, Mohed Altrad se lance dans la vie professionnelle avec comme seule obsession celle de réussir : « J'ai travaillé chez Thomson dans l'électronique militaire, puis je suis parti quatre ans pour les Emirats arabes unis dans une société pétrolière. A mon retour, j'ai créé une société d'informatique qui a développé le premier ordinateur



Mohed Altrad :
« J'ai toujours été animé par le désir de faire quelque chose de grand, d'exceptionnel et de mondial »

« Nous avons à peine plus de trente ans pour construire »

portable. J'ai vendu cette société puis j'ai racheté en 1985 une PME du BTP, d'environ 200 personnes, qui était en faillite à Florensac, une petite ville de l'Hérault. J'ai injecté les actifs rachetés dans une société que j'ai créée en y mettant toutes mes économies. Cette société a généré un peu de profit qui m'a permis d'en racheter plusieurs autres. Au départ, c'était une entreprise d'échafaudages, puis de bétonnières, de brouettes, de produits pour les collectivités. »

Dès lors, le chef d'entreprise se lance dans le rachat d'entreprises en Europe et dans le monde au rythme de deux par an. Aujourd'hui, Altrad est le premier groupe mondial pour la bétonnière, premier européen de l'échafaudage et de la brouette et compte près de 3 500 personnes dans plus d'une centaine de pays.

« Personnellement, j'ai toujours été animé par le désir de faire quelque chose de grand, d'exceptionnel et de mondial. Et, ce faisant, de renvoyer l'ascenseur à ce pays, la France, qui, un jour, m'a accueilli et m'a aidé. Tous ceux qui travaillent pour le groupe Altrad sont de nationalités

différentes. Le facteur humain est primordial pour moi. Je construis ce groupe en me fondant sur des valeurs fortes et fédératrices, dans le respect des nationalités, des langues et des religions. En ce sens, on peut dire qu'il y a une culture Altrad. »

En matière de formation, Mohed Altrad favorise aussi les échanges entre les membres du personnel afin que la libre circulation des hommes et des compétences bénéficie au succès du groupe. Son groupe a d'ailleurs un slogan : « La vie se construit chaque matin. » Et lui-même a pour devise : « La difficulté n'est pas de faire, mais d'oser faire. »

Malgré sa réussite professionnelle, Mohed Altrad reste un homme d'une grande modestie et mène une vie sans ostentation : « Je suis un homme d'affaires, mais je ne suis pas attaché aux biens matériels. Ça ne m'impressionne pas et je n'ai pas envie de consommer plus que de raison, au contraire. C'est un peu comme si j'étais resté nu dans le désert. Il y a un décalage de plusieurs millénaires entre ma vie passée et celle d'aujourd'hui. Cela me donne une force extraordinaire et une grande humilité. Même si nous sommes dans

REPÈRES

- Naissance il y a environ 55 ans.
- 1972 : arrivée en France.
- 1985 : création de la société Altrad.
- 2002 : premier roman, *Bédouin (Badawi)*, Actes Sud.
- 2006 : deuxième roman, *L'hypothèse de Dieu*, Actes Sud.

un système capitaliste, l'argent n'est pas mon moteur. S'il l'était, j'aurais déjà vendu ce que j'ai créé pour ne plus avoir de soucis pour le restant de ma vie. Ce qui m'anime, c'est de créer des choses qui sortent de l'ordinaire, surtout lorsque l'on part de pas grand-chose. Je me bats, non pas pour me mettre des millions d'euros dans la poche, mais pour faire que mon groupe continue d'exister avec une marque très forte et des produits reconnus sur tous les continents. »

Déchiré entre deux cultures

Depuis 2002, ce patron à la vie professionnelle chargée s'est découvert une passion pour l'écriture. Et s'il n'aime pas revenir sur son passé, coucher les mots sur le papier lui permet d'exprimer sa passion et son émotion : « Quand on écrit, on est face à soi-même et l'on mobilise toutes ses ressources dans cet exercice de réflexion. Personnellement, j'y trouve mon équilibre. J'essaie de faire passer des messages. Par exemple, dans *Badawi* [« Bédouin », en français, ndlr], roman autobiographique, je raconte comment un fils de Bédouin né dans le désert syrien d'une mère répudiée, rejeté par son père, s'est construit en menant un combat a priori perdu d'avance. Je pose aussi la question du temps, celle de nos vies tronquées aux deux bouts par la jeunesse et la vieillesse. Nous avons à peine plus de trente ans en fait pour construire. »

Dans ses livres, Mohed Altrad raconte aussi les différences culturelles, l'amour et la religion : « A ma naissance, je ne me posais pas de questions sur l'islam puisque tout m'était imposé. Aujourd'hui, j'ai deux visions, celle du Dieu de l'Occident, tolérant et absent, et le Dieu terrifiant et injuste de l'islam. Je suis déchiré entre mes deux cultures. » Dans son dernier roman, il soumet ses héros musulmans, juifs, catholiques ou athées à *L'hypothèse de Dieu*, mais ne donne pas de réponse. Sa seule certitude : être resté un « Bédouin de cœur » parce qu'il a toujours soif de liberté et n'a pas de désir du luxe. Un être humain d'exception. ■